



DOSSIER DE PRESSE

METTE INGVARSTEN



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



METTE INGVARSTEN

Moving in Concert

Conception et chorégraphie, **Mette Ingvarsten**

Avec Bruno Freire, Elias Girod, Hanna Hedman, Gemma Higginbotham, Armin Hokmi, Dolores Hulan, Jacob Ingram-Dood, Anni Koskinen, Calixto Neto, Norbert Pape, Anna Persson, Manon Santkin // Dramaturgie, Bojana Cvejčić // Son, Peter Lenaerts // Lumières, Minna Tiikkainen // Costumes, Jennifer Defays // Décor, Mette Ingvarsten, Minna Tiikkainen // Directeur Technique, Hans Meijer // Assistant chorégraphe, Christine De Smedt // Assistants de production, Manon Haase, Joëy Ng // Fascia Training, Anja Röttgerkamp // Production, Kerstin Schroth

Production Great Investment vzw // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings // Coproduction Kaaaitheater (Bruxelles) ; NEXT festival / Kunstencentrum BUDA (Courtrai) ; Dansehallerne (Copenhague) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; PACT Zollverein (Essen) ; Julidans (Amsterdam) ; Schouwburg (Rotterdam) ; Les Hivernales - CDCN (Avignon) ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Kustentwerkplaats Pianofabriek (Bruxelles), du STUK Arts Center (Leuven) et de The Flemish Authorities & The Danish Arts Council // Spectacle créé le 3 octobre 2019 au Kaaaitheater (Bruxelles)



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

Après la série des *Red Pieces*, creusant la question de la sexualité, Mette Ingvarsten remet en chantier un laboratoire physique déployant un univers en expansion, où les corps, les matières, les mouvements et les sons interagissent, reflétant l'état fondamentalement connecté du sujet contemporain.

Le travail de la chorégraphe Mette Ingvarsten procède par cycles, suivant un temps long qui lui permet de traiter une question en creusant ses angles morts et ses zones d'incertitude. Après *7 pleasures* et *21 pornographies* de la série des *Red Pieces* - plongée dans les méandres d'un corps tenaillé par la question de la sexualité -, sa nouvelle création revient à un questionnement proche de *The Artificial Nature Project*, prenant la scène comme un laboratoire à la frontière de la physique moléculaire, de l'installation et de la danse. Là où des pièces comme *evaporated landscapes* faisaient du corps un simple agent des transformations de la matière, *Moving in Concert* cherche un point d'interconnexion plus profond entre les danseurs et la matière avec laquelle ils cohabitent. Au sein de cet écosystème autonome viennent se refléter les échanges et les interactions invisibles qui régissent notre relation aux objets - comme une projection des rapports ambigus que le sujet contemporain entretient avec un environnement de plus en plus connecté. Déplacée sur un plan simultanément abstrait et concret, la danse produit des zooms, des fissions, des condensations, des accélérations, des boucles. À la fois extase matérialiste et réflexion critique sur notre rapport fétichiste aux choses, *Moving in Concert* est un spectacle en mouvement fait de sons, de gestes, de couleurs - où tous les éléments se meuvent de concert.

CENTRE POMPIDOU

Mer. 6 au sam. 9 novembre 20h30

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée estimée : 1h30

Dates de tournée :

Kaaaitheater Brussels - 3 au 5 octobre 2019 ; Next festival, BUDA, Kortrijk - 28 et 29 novembre 2019 ; Les Hivernales, Avignon - 18 février 2020 ; Dansens Hus Stockholm - 21 et 22 février 2020 ; TNB, Rennes - 29 et 30 avril 2020 ; International Theater, Amsterdam - 12 mai 2020 ; Theater Rotterdam - 4 mai 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Mette Ingvarlsen

Vous travaillez souvent sur des temporalités longues, en creusant une question sous différentes facettes. Après la série des Red Pieces que vous avez développée pendant plusieurs années, d'où vient le désir de revenir à des problématiques portant sur la matière, plus proches du Artificial Nature Project ?

Mette Ingvarlsen : J'ai travaillé pendant 6 ans sur les *Red Pieces*, en tournant autour du même sujet ; ça a été un processus passionnant, mais assez éprouvant aussi. Pour cette nouvelle création, j'ai eu envie de m'éloigner de la thématique de la sexualité, et de remettre en route un processus de réflexion – même si au fond, je n'abandonne pas la question du corps contemporain – j'opère un changement d'approche. Certaines idées sont venues en rapport avec *Artificial Nature Project*. Au départ, je me suis dit qu'il fallait que j'essaie de relier le travail que j'ai pu faire sur les matières et les objets, et le travail que j'ai mené sur le corps et la sexualité. *Moving in concert*, est le résultat de ce croisement – mais de manière moins explicite ou évidente que ce que j'avais en tête à l'origine.

Pour les deux cycles, j'ai beaucoup expérimenté autour des mouvements de la lumière, et j'ai découvert des formes lumineuses très intéressantes, que je n'ai pas encore eu l'occasion d'explorer pleinement. Du coup, j'ai repris ce travail de lumières pour *Moving in concert*, et cela a ouvert un espace de réflexion autour de la matière, qui m'a servi de fil. Nous travaillons avec des lampes, des tubes de led, comme une sorte de lierre produisant des effets lumineux incroyables, avec des changements de couleurs... Ces filaments lumineux forment un lien entre les corps ; ils servent à créer une chorégraphie qui n'existe que dans l'entre-deux de cette relation. Dans *Artificial Nature Project*, il s'agissait de mettre les matières en avant, les danseurs ayant un rôle plus en retrait. L'équilibre n'a pas été facile à trouver ; je voulais que les corps présents sur scène restent dans une position neutre, plus proche du statut d'opérateurs que de danseurs. Pour cette création, je souhaite que le rapport entre les corps et les matières, l'humain et le non-humain soit beaucoup plus équilibré.

En dehors des lumières LED, y a-t-il d'autres matières formant le tissu de cette relation organique entre les corps et les objets ?

Mette Ingvarlsen : Oui, je travaille avec une matière naturelle, des lentilles noires qui ressemblent à des particules. C'est une matière proche du sable pour ses qualités, mais avec une matérialité plus prononcée. L'idée c'est que cette matière coule, qu'elle se répande pendant tout le spectacle à la manière d'un sablier. Progressivement, la scène sera envahie par un tas de matière noire. Les danseurs vont entrer dans cette matière, et les déplacements vont créer des formes dans l'espace. Mais du coup, il s'agit de maintenir une tension entre le mouvement et ce que le mouvement produit au niveau de la matière. Par exemple, avec la transpiration, les lentilles vont commencer à coller sur la peau. L'intrication entre les différentes matières utilisées et les corps va donc évoluer vers une forme d'hybridation, d'incorporation. Cette matière a de nombreuses possibilités formelles. Visuellement bien sûr, puisqu'il s'agit d'une matière à la fois solide et liquide, qui coule comme de l'eau, mais aussi au niveau du son.

Quel est l'horizon conceptuel de cette pièce ? Comment cette réflexion autour des relations entre le corps et la matière, l'humain et le non-humain s'élabore-t-elle dans la chorégraphie ?

Mette Ingvarlsen : Cette pièce tourne beaucoup autour de la question des flux et de la plasticité. On peut penser à la plasticité neuronale, et à la manière dont la relation avec notre environnement technologique modifie les coordonnées de notre cerveau. La plasticité est à la fois un concept philosophique et poétique, abstrait et concret, qui permet d'aborder la question de notre rapport à l'environnement, et des importantes transformations qui ont eu lieu dans notre relation aux objets – notamment technologiques. C'est aussi un concept esthétique, que l'on peut aborder par le biais des matières et de leur transformation. Une problématique très présente, comme dans *Artificial Nature Project*, concerne la dialectique entre le naturel et l'artificiel – et la frontière trouble entre les deux. Cette plasticité, dans son aspect double, se retrouve au niveau de la scénographie, dans les matériaux choisis, et la présence ambiguë de la lumière qui crée une image un peu futuriste.

Vos dernières pièces étaient construites sur des structures en plusieurs parties. Comment allez-vous aborder la dramaturgie de Moving in concert ?

Mette Ingvarlsen : En effet, je travaille souvent sur des structures en plusieurs parties. Là, c'est encore le cas, il y aura sans doute quatre parties, mais j'aimerais que la pièce fonctionne d'un seul mouvement. Les matières, comme les lampes ou les lentilles seront présentes tout au long de la pièce. Ce sont les relations entre ces éléments et les danseurs qui se transformeront progressivement. Chaque danseur aura une matière chorégraphique qui lui appartiendra en propre. Mais au sein des quatre blocs que nous partageons tous ensemble, j'aimerais trouver une structure où les lignes s'entrecroisent, où elles cheminent en parallèle avant de trouver des points de rassemblement. J'imagine un système qui se démultiplie, où tout un univers s'invente à partir de cellules indépendantes. La première partie se concentre sur une forme d'essaim ou de nuée – à la manière des oiseaux qui se déplacent dans le ciel. Les danseurs bougent avec les lampes, créant des flux, des tourbillons dans l'espace, qui se répercutent sur les murs, créant un jeu d'ombres et de lumières. Nous avons inventé des mouvements en étudiant la structure de ces nuées, mais également en travaillant sur l'architecture. L'architecture contemporaine réfléchit de plus en plus à cette notion de plasticité et d'organicité. Grâce à la puissance de calcul des algorithmes, il est possible de construire des bâtiments de plus en plus complexes, comme des organismes vivants générés par la technologie. Ce qui m'intéresse pour la pièce, c'est le lien entre les mouvements naturels, leur reproduction par la technologie, et l'imaginaire que la technologie génère. J'ai découvert une pièce du groupe d'artistes Drift studios, basée sur des drones recouverts de lumières leds qui reproduisent les mouvements des oiseaux. Après, il ne faut pas juste rester dans la fascination esthétique. Je ne m'intéresse pas à la technologie en soi, mais à ce qu'elle permet de comprendre des modifications cognitives.

Comment est-ce que vous utilisez ces différentes ressources dans le processus de composition chorégraphie proprement dit ?

Mette Ingvarstsen : Nous avons beaucoup regardé d'imageries en 3D. Nous essayons de recréer ces modélisations à l'aide du mouvement, en utilisant des cellules de lampes qui bougent, afin que la forme flotte dans l'espace, portée par les corps... Nous avons également travaillé sur des représentations architecturales, en nous représentant une maison mobile, et en essayant de trouver des schémas corporels à l'intérieur de cette maison. Après, il faut également trouver des méthodes d'écriture pour pouvoir reproduire ce que nous découvrons dans l'instant. Lors du *Artificial Nature Project*, nous avons déjà cherché des méthodes d'écriture pour fixer les équilibres instables que nous arrivions à toucher lors d'improvisations. Il s'agit de trouver une forme d'incorporation de la technologie – de manière à évoquer l'idée que la technologie reste active dans nos corps, dans notre fonctionnement cérébral, même lorsque nous ne sommes pas en train d'utiliser ces technologies. Nous avons beaucoup lu lors des dernières périodes de travail autour de cette question. Étant donné qu'on ne peut pas regarder directement dans le cerveau, il faut trouver une forme de connectivité en mouvement. Toute la question, c'est d'inventer un mode de représentation, une métaphore pour rendre compte de cette condition technologique.

Nous avons déjà parlé de ces questions au début des Red Pieces – notamment de la modification du rapport à la pornographie à l'ère d'internet. Comment rendre compte de ces transformations, et du rapport d'aliénation qu'elles produisent, tout en proposant de nouveaux modèles de relation ?

Mette Ingvarstsen : Les deux premières parties de la pièce portent sur la découverte d'une forme de flux, proche de notre réalité où tout doit être fluide, connecté ; c'est l'image d'un monde sans frottement, où tout glisse. Cette partie, faite de tourbillons, de girations, nécessite un gros effort physique de la part des danseurs. Progressivement, la fatigue et la concentration introduisent un décalage. Le corps apporte une forme de résistance, un autre mode de comportement vis à vis de la matière. Du coup, dans la dernière partie, j'aimerais travailler sur un corps qui n'y arrive plus, qui déraile – introduisant un décalage par rapport à cette image d'un monde lisse et fluide. Par ailleurs, nous avons également travaillé sur une structure que l'on retrouve en architecture : la tenségrité. Il s'agit d'une forme qui se tient toute seule par la seule tension. Notre corps, avec ses os et ses muscles, fonctionne sur un modèle assez proche ; toute la question consiste à externaliser les tensions qui sont présentes dans le corps, et à en donner une représentation.

Dans le titre, Moving in concert, on entend le mot « concert » ? Est-ce que la dimension musicale a une importance particulière dans ce projet ?

Mette Ingvarstsen : En anglais, « in concert » signifie « tous ensemble ». « Moving in concert » peut être traduit par « en bougeant ensemble ». J'entends ce titre comme une manière de rassembler les danseurs, les matières et le public autour d'un même objet : que tout soit mis en mouvement ensemble, les

corps, les formes, les matières et la perception que l'on peut en avoir. L'aspect rythmique, sonore, la musicalité du mouvement sera effectivement très importante, mais c'est une musicalité presque... visuelle, qui concerne les rapports rythmiques qui se créent dans l'espace lorsque nous tournons.

Pour cette pièce, j'aimerais créer un mouvement collectif - où le collectif ne soit pas seulement humain, mais également fait de matière organique et de matière technologique : réinventer le collectif en lien avec ces trois territoires distincts. Dans *Artificial Nature Project*, on peut avoir l'impression d'une lutte entre l'humain et la matière. Là le regard se décale. J'avais envie de créer une autre ligne, moins sombre, portant sur la manière d'interagir ensemble. Le regard sur la technologie est focalisé sur la dialectique entre dystopie et utopie – entre ceux qui pensent que la technologie constitue la solution à tous nos problèmes, et ceux qui pensent que la technologie est le problème. Si la pièce fonctionne, j'aimerais qu'on puisse y lire ces deux visions conjointes. Que ce soit une expérience esthétique et sensorielle très forte, mais qui amène un trouble et une réflexion sur notre rapport à la technologie.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, avril 2019

BIOGRAPHIE

Mette Ingvarsten est une chorégraphe et danseuse danoise. Elle commence sa formation en 1999 à Amsterdam, puis à Bruxelles où elle est diplômée de P.A.R.T.S en 2004.

Sa première création, *Manual Focus*, voit le jour en 2003, alors qu'elle est encore étudiante. Parmi ses premiers travaux figurent *50/50* (2004), *to come* (2005), *It's in The Air* (2008) et *GIANT CITY* (2009) – des performances qui interrogent l'affect, la perception et la sensation, en relation avec les représentations corporelles.

Caractérisés par l'hybridité, les œuvres de Mette Ingvarsten travaillent à un élargissement des pratiques chorégraphiques, combinant la danse et le mouvement, à d'autres disciplines, tels que les arts visuels, la technologie, le langage et la théorie. Entre 2009 et 2012, *The Artificial Nature Series* développe un cycle de travail sur les relations entre humain et non humain. Naissent alors trois performances dépourvues de présence humaine : *evaporated landscapes* (2009), *The Extra Sensorial Garden* (2011), *The Light Forest* (2010) et deux performances dans lesquelles la figure humaine se trouve réintroduite : *Speculations* (2011) et l'œuvre collective *The Artificial Nature Project* (2012).

Ces dernières pièces, en revanche – *The Red Pieces: 69 positions* (2014) *7 Pleasures* (2015), *to come (extended)* et *21 pornographies* (2017) – s'inscrivent dans une réflexion sur l'histoire de la performance humaine, et s'intéressent tout particulièrement à la nudité, la sexualité et au corps comme lieu de lutte politique. Mette Ingvarsten crée sa compagnie en 2003, ses créations tournent en Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis, au Canada et en Australie. Elle est artiste en résidence au Kaaithheater à Bruxelles (2012-2016), à la Volksbühne Berlin et artiste associée au réseau APAP (Advancing Performing Arts Project).

Elle est titulaire d'un doctorat en études chorégraphiques de l'Université des Arts de Stockholm et de l'Université Lunds en Suède.

Parallèlement à ses activités artistiques, Mette Ingvarsten poursuit des travaux de recherche et d'enseignement, notamment en université et école d'art.

Elle collabore avec Xavier Le Roy, Bojana Cvejic, Jan Ritsema et Boris Charmatz, et s'investit dans des projets de recherche collectifs, tels que la plateforme artistique EVERYBODYS (2005-2010). Dans ce cadre, elle co-édite *everybodys publications*, le projet éducatif *Six Months, One Location* (2008) et la conférence performée *Permeable Stage* (2016-en cours).

metteingvarsten.net

Mette Ingvarsten au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|--|
| 2010 | <i>Giant City</i> (Théâtre de la cité internationale) |
| | <i>It's in the Air</i> (Théâtre de la cité internationale) |
| 2012 | <i>The Artificial nature Project</i> (Centre Pompidou) |
| 2015 | <i>7Pleasures</i> (Centre Pompidou) |
| 2017 | <i>to come (extended)</i> (Centre Pompidou) |



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com